



Introduction

Chevallier Geneviève

Pour citer cet article

Chevallier Geneviève, « Introduction », *Cycnos*, vol. 18.1 (Le théâtre britannique au tournant du millénaire), 2001, mis en ligne en juillet 2008.

<http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/337>

Lien vers la notice <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/publication/item/337>

Lien du document <http://epi-revel.univ-cotedazur.fr/cycnos/337.pdf>

Cycnos, études anglophones

revue électronique éditée sur épi-Revel à Nice

ISSN 1765-3118

ISSN papier 0992-1893

AVERTISSEMENT

Les publications déposées sur la plate-forme épi-revel sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle. Conditions d'utilisation : respect du droit d'auteur et de la propriété intellectuelle.

L'accès aux références bibliographiques, au texte intégral, aux outils de recherche, au feuilletage de l'ensemble des revues est libre, cependant article, recension et autre contribution sont couvertes par le droit d'auteur et sont la propriété de leurs auteurs. Les utilisateurs doivent toujours associer à toute unité documentaire les éléments bibliographiques permettant de l'identifier correctement, notamment toujours faire mention du nom de l'auteur, du titre de l'article, de la revue et du site épi-revel. Ces mentions apparaissent sur la page de garde des documents sauvegardés ou imprimés par les utilisateurs. L'université Côte d'Azur est l'éditeur du portail épi-revel et à ce titre détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation du site. L'exploitation du site à des fins commerciales ou publicitaires est interdite ainsi que toute diffusion massive du contenu ou modification des données sans l'accord des auteurs et de l'équipe d'épi-revel.

EPI-REVEL

Revue électronique de l'Université Côte d'Azur

Introduction

Ce troisième numéro de *Cycnos* consacré au théâtre ne saurait constituer un état complet de la scène britannique au tournant du troisième millénaire. Les articles publiés ici traitent cependant des auteurs parmi les plus représentatifs du théâtre de ces dernières années, et leurs noms ne sauraient que mieux en évoquer d'autres au lecteur, par les réflexions que ces présentations suscitent. Ce sont tout d'abord des auteurs pris individuellement qui sont étudiés, soit à travers une pièce soit pour l'ensemble de leur œuvre. Afin de mieux élargir la scène, une deuxième série d'articles met en parallèle plusieurs auteurs et souligne l'influence profonde du contexte politique, économique et social. Ces voix dénotent les apports extérieurs à une scène londonienne qui fait office de référence. Tous les articles réunis ici évoquent la même inquiétude des dramaturges face à la société contemporaine, les mêmes interrogations sur la place de l'individu dans une société dont la cohésion est en question.

Les deux premiers articles, consacrés à Pinter, montrent autant ce que son théâtre doit à l'histoire et à la mémoire que son ancrage profond dans la violence du présent. L'article de Katherine Burkman qui ouvre ce numéro introduit au Pinter le plus contemporain, avec sa toute dernière pièce, *Celebration*, au titre chargé de sens à l'heure où la pièce est représentée. Cet anniversaire suggère avant tout une réflexion sur le désespoir profond d'un présent en mal d'Histoire. L'article d'Hanna Scolnicov qui suit s'intéresse à une pièce à peine plus ancienne, *Ashes to Ashes*, dans laquelle ce sont encore les liens de l'Histoire qui sont en cause, à travers une interrogation sur le travail de mémoire.

De même, l'analyse en parallèle d'*Arcadia* et *Travesties*, de Tom Stoppard par Valérie Francoite-Chabin témoigne des violences faites au temps et à l'espace. À vingt ans d'intervalle, on saisit l'avancée du processus de dislocation qui semble marquer tout le théâtre contemporain.

Le nom de Sarah Kane est cité plusieurs fois et cet auteur fait l'objet spécifique de deux articles. Rappelons que ses pièces font en cette année 2001 l'affiche de plusieurs théâtres tant londoniens que parisiens, et qu'elle est une figure marquante et sans doute très représentative du théâtre de cette fin de millénaire. Ruby Cohn relit ses pièces pour en mettre à jour les lignes de force, notant l'utilisation de la violence comme principe des trois premières tandis que les deux dernières sont structurées par la langue. Agathe Torti-Alcayaga s'attache davantage à montrer le processus de fragmentation et de décomposition auquel sont soumis les personnages et le langage.

On retrouve cette même violence dans le théâtre de Howard Barker, que Michel Morel présente, illustrant l'appellation de théâtre de la catastrophe par une analyse des *Possibilités*, cet ensemble de courtes pièces ou fragments "amoraux".

Nicole Vigouroux-Frey montre ensuite Caryl Churchill comme une figure "exemplaire" d'un théâtre féminin engagé, avec l'exemple de *Far Away*. C'est aussi d'engagement qu'il est question dans l'œuvre de Tony Harrison, avec un article de Steve Padley, qui étudie comment le dramaturge s'approprie le théâtre antique pour aborder les problèmes politiques et sociaux contemporains.

L'article de Steve Price sur Martin McDonagh clôt cette première série de travaux consacrés à des voix individuelles. C'est la voix la plus jeune de ce panel, représentative de la dernière génération de dramaturges, grandis dans un monde élargi de nouvelles technologies qui informent différemment l'écriture dramatique, au risque de nouveaux stéréotypes.

Il était important de présenter la scène dans la diversité correspondant à un espace anglophone lui-même multiple. Ainsi, Susan Blattès ouvre le débat singulier en analysant comment les transformations de la société britannique contemporaine trouvent un écho dans les œuvres de nouveaux dramaturges comme Jim Crater, Judy Upton, Sarah Kane et David Greig. Mais des identités géopolitiques différentes donnent lieu à des écritures propres, et les voix écossaises

(de David Greig, en particulier) et irlandaises (de Gary Mitchell et Marie Jones) présentées dans les articles de Jean Pierre Simard et de Martine Pelletier suggèrent l'influence de contextes économique, politique et social spécifiques, tandis que celui d'Anne Fuchs, consacré au théâtre asiatique à Londres, montre les apports du multiculturalisme à la scène britannique.

Geneviève Chevallier